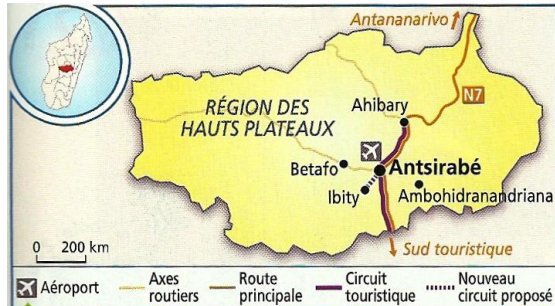


## EED 2<sup>nd</sup>e. LFT. Le tourisme durable sur les Hauts plateaux de Madagascar

La région des Hauts plateaux utilise un projet touristique comme levier pour permettre à l'ensemble du territoire de connaître un développement durable et ainsi surmonter ses handicaps liés au mal-développement. Mais ce projet touristique permet-il aux habitants de mieux vivre aujourd'hui et demain ? Bref, ce projet est-il durable ?

### Document 1. Les conditions touristiques de la région des Hauts plateaux



Source :

[http://www.afit.fr/uploads/tx\\_oditcomptesrendus/02-mairal-crauvergne.pdf](http://www.afit.fr/uploads/tx_oditcomptesrendus/02-mairal-crauvergne.pdf)

Un déficit d'image touristique

Une faible fréquentation touristique : 25000 touristes dont 10000 étrangers

Des conditions d'accueil insuffisantes

Un manque de produits touristiques

Peu ou pas de coordination entre prestataires

Un manque de professionnalisation chez les prestataires

Une difficulté pour les investisseurs locaux à obtenir des crédits bancaires

### Document 2. Les conséquences sociales et économiques du développement touristique

« Développer le tourisme dans les espaces ruraux de la région d'Antsirabé est indispensable. En effet, la pauvreté conduit les paysans à l'exode rural : ils se retrouvent dans des bidonvilles lorsqu'ils s'installent en ville et souffrent de la faim. Le tourisme rural permet de fixer les populations dans les campagnes en créant des emplois sur place. »

Source : Willy Rakotomalala [responsable régional du développement économique et touristique], *Madaplus*, octobre 2008.

« Avec les formations agricoles reçues pour le projet tourisme, j'ai appris à fabriquer et utiliser du compost. Avant, pour fertiliser ma rizière, j'avais besoin de huit à dix charrettes de bouses de zébus, à 4000 ariarys (1,34 €) la charrette. Aujourd'hui, je n'ai besoin que de deux charrettes pour mélanger avec le compost, donc mes dépenses diminuent. J'ai aussi appris à faire des cultures de contre-saison : comme l'oignon, les haricots, les pois de bambara et le maïs. La vente de ces cultures améliore mes revenus. Les formations et l'accueil de touristes m'ont aussi donné l'occasion d'améliorer mon français. Grâce à ça, je suis devenu instituteur dans ma commune. En tant que guide, j'ai appris à reconnaître certaines plantes pour se soigner. Du coup, ça nous permet de guérir de la fièvre jaune et des diarrhées, sans avoir à acheter des médicaments ou se rendre dans la ville d'à côté à 30 km. »

Source : Tahiri, président et guide de l'association Furcifer, Ibity, août 2009.

« Le village d'Ibity se situe à deux heures de piste de la RN 7 où passent les touristes qui se rendent dans le sud du pays. L'objectif des aménagements réalisés à Ibity est d'attirer ces touristes de passage. (...) Près du tiers du prix du séjour [12 €/pers.] correspond à un bénéfice utilisé pour réaliser un projet dans chaque village. À Ambohidranandriana, c'est une bibliothèque qui est envisagée. Dans un autre village, les habitants souhaitent construire un bâtiment pour conserver leurs récoltes d'oignons. (...) Ailleurs, l'argent gagné doit permettre de payer le salaire d'un instituteur pour la commune. »

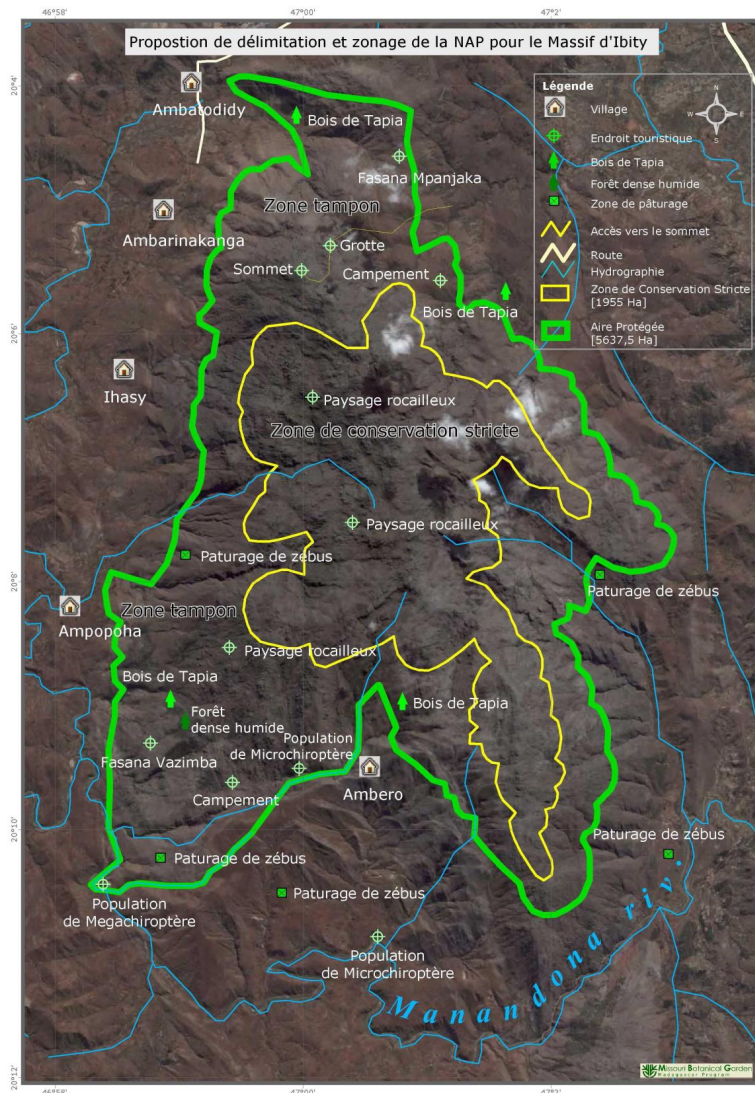
Source : cellule technique Tohana [responsable du projet], septembre 2009.

### Document 3. Le village d'Ihasy (commune d'Ibity)

« Ihasy est un petit village traditionnel plus ou moins enclavé, même s'il est relié au chef-lieu de commune d'Ibity par une piste carrossable en toutes saisons. Les habitants d'Ihasy vivent sans électricité et sans téléphone et pratiquent une petite polyculture vivrière centrée sur le riz (...). Pour les paysans d'Ihasy, le bénéfice (touristique) est triple. Il est d'abord économique, car l'arrivée des touristes offre des occasions pour diversifier et améliorer les revenus paysans. En 2008, le coût du séjour test a été environ de 85 000 ariary, soit un peu moins de 40 euros qui ont été versés directement à l'association. Le tourisme villageois est également un moyen pour vendre et améliorer la qualité des produits non agricoles qui véhiculent l'image du terroir. D'une manière générale, les touristes ne manquent pas d'acheter quelques articles de broderie, de vannerie et des meubles en guise de souvenirs. Les ruraux diversifient leurs activités et consacrent plus de temps pour confectionner les produits de l'artisanat qui étaient autrefois réservés à des usages essentiellement domestiques. »

Source : Maholy Félicien Rabemanambola et Jacqueline Rakotoarisoa, *Globalisation et régionalisation : mutations et recompositions territoriales sur le massif d'Ibity*, Clermont-Ferrand, juillet 2009.

### Document 4. La NAP du massif d'Ibity



#### CONSIGNES :

1. Quels sont les atouts et les handicaps de la région des Hauts plateaux pour le tourisme ? (doc. 1, 2 et 4)
2. Quels effets sont attendus en termes social et économique ? (doc. 2 et 3)
3. Quelles mesures sont prises dans la région du Massif d'Ibity ? (doc. 4)
4. Reproduisez et complétez le schéma de synthèse ci-dessous

*Le rôle de l'aménagement touristique dans le développement durable des villages de Hauts plateaux de Madagascar*

